



Fondé en 1893

DE ROUBAIX-TOURCOING

Fondé en 1893

Téléphones : à LILLE N° 1-02 à ROUBAIX N° 3-28 à LENS N° 1-02

ABONNEMENTS Nord et Départements limitrophes... 4 fr. 50 9 fr. 18 fr. Autres Départements... 5 fr. 50 11 fr. 22 fr.

5 Centimes

PUBLICITE Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal et dans toutes les Agences de France et de l'Étranger

Samedi 5 JUN 1909

L'œuvre de Briand

J'ai sous les yeux un virulent pamphlet qu'un des anciens amis d'Aristide Briand a écrit contre lui. Hélas ! voilà la vie de beaucoup de politiciens parisiens.

Le temps ne sont plus heureusement, où un article de journal, une campagne de presse, une homélie jésuitiquement distillée, un pamphlet longuement mûri et ciselé suffisait à tuer moralement un homme.

Les temps ne sont plus heureusement, où un article de journal, une campagne de presse, une homélie jésuitiquement distillée, un pamphlet longuement mûri et ciselé suffisait à tuer moralement un homme.

Les temps ne sont plus heureusement, où un article de journal, une campagne de presse, une homélie jésuitiquement distillée, un pamphlet longuement mûri et ciselé suffisait à tuer moralement un homme.

Les temps ne sont plus heureusement, où un article de journal, une campagne de presse, une homélie jésuitiquement distillée, un pamphlet longuement mûri et ciselé suffisait à tuer moralement un homme.

Les temps ne sont plus heureusement, où un article de journal, une campagne de presse, une homélie jésuitiquement distillée, un pamphlet longuement mûri et ciselé suffisait à tuer moralement un homme.

Les temps ne sont plus heureusement, où un article de journal, une campagne de presse, une homélie jésuitiquement distillée, un pamphlet longuement mûri et ciselé suffisait à tuer moralement un homme.

Les temps ne sont plus heureusement, où un article de journal, une campagne de presse, une homélie jésuitiquement distillée, un pamphlet longuement mûri et ciselé suffisait à tuer moralement un homme.

Les temps ne sont plus heureusement, où un article de journal, une campagne de presse, une homélie jésuitiquement distillée, un pamphlet longuement mûri et ciselé suffisait à tuer moralement un homme.

Les temps ne sont plus heureusement, où un article de journal, une campagne de presse, une homélie jésuitiquement distillée, un pamphlet longuement mûri et ciselé suffisait à tuer moralement un homme.

géra les étrangers à regagner leur déclaration de séjour, chaque fois qu'ils changent d'usine.

Il était aisé de prévoir que ces mesures de « protection » susciteraient des protestations de l'autre côté de notre frontière.

La situation que créait à nos nationaux le vote de la proposition de M. Defontaine méritait certes de la part du gouvernement une égale attention et des soins aussi vigilants.

Les temps a passé, et toutes les mauvaises prophéties se sont évaporées. La République n'a pas été menacée dans son existence, comme certains timorés l'appréhendaient ; mieux, les électeurs lui ont redonné une telle vigueur, qu'un de nos amis put s'écrier, au lendemain des élections législatives de mai 1906 :

El c'est parce que l'œuvre de Briand est désormais indestructible ; que le mérite en revient à lui seul, qu'il accumule sur sa tête toutes les haïnes du parti clérical et qu'il sert de cible à tous les arrivistes qui décochent sur elle leurs flèches envenimées.

Quelle psychologie du cœur humain il avait, ce jeune et sveltes député d'extrême-gauche qui gravissait l'escalier de la tribune d'un air las et qui savait que, tout à l'heure, il allait faire passer dans le cœur de son auditoire les sentiments qui l'animaient !

Sectaires plus ou moins sincères de gauche ou chevaliers-servants du cléricalisme, vous pouvez vous attaquer à l'homme ; il défie vos coups. Son œuvre le défend suffisamment.

Arthur MICHEL

Hier & Aujourd'hui

Projet de loi du citoyen Defontaine

Le citoyen Defontaine vient de déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi tendant plus sévère la déclaration de domicile pour les étrangers ; en voici l'article unique :

« Tout étranger venant en France, dans les conditions énumérées dans l'article premier de la loi du 8 août 1903, et retournant dans son pays, devra renouveler à la mairie sa déclaration toutes les semaines ».

Rappelons cette loi de 1893 : elle oblige l'étranger non admis à domicile et qui vient en France pour y exercer une profession, un commerce, une industrie, à faire à la mairie une déclaration établissant son nom, sa nationalité, le lieu et la date de sa naissance, son dernier domicile, sa profession et ses moyens d'existence.

Le gouvernement se préoccupe de cette situation et l'on annonce, qu'en attendant que le Parlement se soit prononcé sur le projet Defontaine, une circulaire ministérielle oblige

Les deux roses

Eveline, la fille de M. de Clainbon, lui avait dit à l'approche du Nouvel An : — Dominique, ne m'offrez-vous rien pour mes étrennes ?

Et Dominique avait rougi, puis balbutié : — Si, mademoiselle, je pensais à vous.

M. de Clainbon, gentilhomme campagnard à peu près ruiné et veuf, vivait avec sa fille sur les derniers lambeaux d'une propriété autrefois considérable.

Le père Lucas gardant ses distances n'habitait pas le château mais un petit cottage vétu de lierre et perdu au milieu des bois.

Et de la main il lui montrait l'autre rose, en effet, toujours sur sa tige. Moins belle peut-être, mais plus vivante elle semblait la fleur des bonheurs purs et des calmes amours...

« Ne pleurez pas ainsi, Dominique, fit tout à coup sa voix près de lui. La fleur de tes songes est morte, mais l'autre... »

« Et du doigt Laure lui montrait l'autre rose, en effet, toujours sur sa tige. Moins belle peut-être, mais plus vivante elle semblait la fleur des bonheurs purs et des calmes amours... »

« C'est que la fille de M. de Clainbon, dont tout jeune, Dominique ne s'était jamais soucie, avait grandi. Ses vingt ans, aujourd'hui, rayonnaient dans la nuit mystérieuse de ses yeux sombres et de ses cheveux noirs, dans le sourire un peu moqueur de ses lèvres fines, dans la grâce souple et sauvage de son allure. »

Un jour, Eveline, en promenade sous bois, rencontra Dominique. Elle se plaignait de fatigue et lui demanda son bras. Ils s'en revinrent ainsi jusqu'au château. Toute la nuit, Dominique rêva d'elle.

« Tout étranger venant en France, dans les conditions énumérées dans l'article premier de la loi du 8 août 1903, et retournant dans son pays, devra renouveler à la mairie sa déclaration toutes les semaines ».

« Je cherche à donner à mon œuvre de la variété et de la surprise. En d'autres termes, je cherche à dire non la femme du public, mais toujours sa maîtresse la sua amanté. A peine ai-je écrit un livre ou une œuvre théâtrale et obtenu un succès, je ne me suis pas attendu à lancer d'autres ouvrages sur le sillage de celui qui m'avait procuré l'applaudissement. »

« Je cherche à donner à mon œuvre de la variété et de la surprise. En d'autres termes, je cherche à dire non la femme du public, mais toujours sa maîtresse la sua amanté. A peine ai-je écrit un livre ou une œuvre théâtrale et obtenu un succès, je ne me suis pas attendu à lancer d'autres ouvrages sur le sillage de celui qui m'avait procuré l'applaudissement. »

« Je cherche à donner à mon œuvre de la variété et de la surprise. En d'autres termes, je cherche à dire non la femme du public, mais toujours sa maîtresse la sua amanté. A peine ai-je écrit un livre ou une œuvre théâtrale et obtenu un succès, je ne me suis pas attendu à lancer d'autres ouvrages sur le sillage de celui qui m'avait procuré l'applaudissement. »

« Je cherche à donner à mon œuvre de la variété et de la surprise. En d'autres termes, je cherche à dire non la femme du public, mais toujours sa maîtresse la sua amanté. A peine ai-je écrit un livre ou une œuvre théâtrale et obtenu un succès, je ne me suis pas attendu à lancer d'autres ouvrages sur le sillage de celui qui m'avait procuré l'applaudissement. »

La foudre tue trois personnes

Un orage épouvantable qui s'est abattu en trombe d'eau et de feu dans le courant de la nuit de jeudi à vendredi sur la campagne environnant Hazebrouck, a causé une effroyable catastrophe à Sercus, petite commune distante de cette ville d'environ sept kilomètres.

Les éclairs, le tonnerre, la pluie tombant en catacacte, faisaient rage vendredi vers une heure du matin. Un éclair plus fulgurant déchira la nue. Un coup de tonnerre qui fit tout trembler réveilla la campagne.

« La foudre venait de tomber sur une maison dans laquelle elle entra par la cheminée, tuant trois personnes sur son passage. »

« Les seuls êtres sauvés du feu furent trois chiens qui, dans la nuit, s'étaient réfugiés sous le lit. »

« Le chien de garde de la maison, dont la niche était placée près de la porte d'entrée, fut également victime de la foudre. On retrouva que les ossements blanchis. »

« Les seuls êtres sauvés du feu furent trois chiens qui, dans la nuit, s'étaient réfugiés sous le lit. »

« Le chien de garde de la maison, dont la niche était placée près de la porte d'entrée, fut également victime de la foudre. On retrouva que les ossements blanchis. »

« Le chien de garde de la maison, dont la niche était placée près de la porte d'entrée, fut également victime de la foudre. On retrouva que les ossements blanchis. »

« Le chien de garde de la maison, dont la niche était placée près de la porte d'entrée, fut également victime de la foudre. On retrouva que les ossements blanchis. »

« Le chien de garde de la maison, dont la niche était placée près de la porte d'entrée, fut également victime de la foudre. On retrouva que les ossements blanchis. »

« Le chien de garde de la maison, dont la niche était placée près de la porte d'entrée, fut également victime de la foudre. On retrouva que les ossements blanchis. »

« Le chien de garde de la maison, dont la niche était placée près de la porte d'entrée, fut également victime de la foudre. On retrouva que les ossements blanchis. »

« Le chien de garde de la maison, dont la niche était placée près de la porte d'entrée, fut également victime de la foudre. On retrouva que les ossements blanchis. »

« Le chien de garde de la maison, dont la niche était placée près de la porte d'entrée, fut également victime de la foudre. On retrouva que les ossements blanchis. »

« Le chien de garde de la maison, dont la niche était placée près de la porte d'entrée, fut également victime de la foudre. On retrouva que les ossements blanchis. »

La foudre tue trois personnes

Au cours de l'orage de vendredi matin le tonnerre incendia la maison des époux Ourdoire à Sercus, près d'Hazebrouck. On retrouva sous les décombres, les cadavres carbonisés des propriétaires et de leur fille adoptive.

« La foudre venait de tomber sur une maison dans laquelle elle entra par la cheminée, tuant trois personnes sur son passage. »

« Les seuls êtres sauvés du feu furent trois chiens qui, dans la nuit, s'étaient réfugiés sous le lit. »

« Le chien de garde de la maison, dont la niche était placée près de la porte d'entrée, fut également victime de la foudre. On retrouva que les ossements blanchis. »

« Le chien de garde de la maison, dont la niche était placée près de la porte d'entrée, fut également victime de la foudre. On retrouva que les ossements blanchis. »

« Le chien de garde de la maison, dont la niche était placée près de la porte d'entrée, fut également victime de la foudre. On retrouva que les ossements blanchis. »

« Le chien de garde de la maison, dont la niche était placée près de la porte d'entrée, fut également victime de la foudre. On retrouva que les ossements blanchis. »

« Le chien de garde de la maison, dont la niche était placée près de la porte d'entrée, fut également victime de la foudre. On retrouva que les ossements blanchis. »

« Le chien de garde de la maison, dont la niche était placée près de la porte d'entrée, fut également victime de la foudre. On retrouva que les ossements blanchis. »

« Le chien de garde de la maison, dont la niche était placée près de la porte d'entrée, fut également victime de la foudre. On retrouva que les ossements blanchis. »

« Le chien de garde de la maison, dont la niche était placée près de la porte d'entrée, fut également victime de la foudre. On retrouva que les ossements blanchis. »



EN HAUT : La maison incendiée. EN BAS : Sur le lit, au milieu des décombres, le cadavre carbonisé d'Ourdoire.

« La foudre incendia la maison, et bientôt, vers le ciel enfin calmé, montèrent des colonnes de flammes panachées de fumée. Des voisins accoururent ; déjà le toit s'était effondré, couvrant de ses débris fumants les morts restés dans la position où ils se trouvaient quand la foudre les avait frappés. »

« Les seuls êtres sauvés du feu furent trois chiens qui, dans la nuit, s'étaient réfugiés sous le lit. »

« Le chien de garde de la maison, dont la niche était placée près de la porte d'entrée, fut également victime de la foudre. On retrouva que les ossements blanchis. »

« Le chien de garde de la maison, dont la niche était placée près de la porte d'entrée, fut également victime de la foudre. On retrouva que les ossements blanchis. »